# 4.4 Systèmes de coordonnées

Rappel

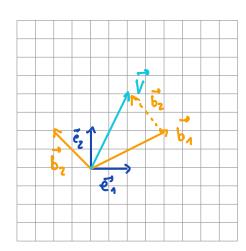
Soient  $\mathcal{E} = (\vec{e_1}, \vec{e_2})$  la base canonique de  $\mathbb{R}^2$  et  $\mathcal{B} = (\vec{b_1}, \vec{b_2})$  une base de  $\mathbb{R}^2$  donnée par

$$\vec{b_1} = \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \end{pmatrix}$$
 et  $\vec{b_2} = \begin{pmatrix} -1 \\ 1 \end{pmatrix}$ .

On vérifie que  $\mathcal{B}$  est bien une base de  $\mathbb{R}^2$ . Pour le vecteur  $\vec{v} = \begin{pmatrix} 1 \\ 2 \end{pmatrix}$ , on a les combinaisons linéaires

inéaires 
$$\vec{v} = \vec{e_1} + 2\vec{e_2} \quad \text{et} \quad \vec{v} = \vec{b_1} + \vec{b_2}. \quad \text{(if)} \quad \text{base canonique}$$

$$\binom{2}{1} + \binom{-1}{1} = \binom{4}{2}$$



les coeff. de la comb. lin. dans la base canonique & donner t les composantes de V.

Dans B, les composantes de v sont différentes:

$$\vec{V} = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix} /_{\mathcal{B}}$$
 on  $[\vec{v}]_{\mathfrak{B}} = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}$ 

(l'ordre des vecteurs de la base est important!)

**Théorème 36.** Soient V un espace vectoriel et soit  $\mathcal{B} = (b_1, \ldots, b_n)$  une base de V. Alors pour tout  $v \in V$  il existe  $\alpha_1, \ldots, \alpha_n \in \mathbb{R}$  uniques tels que

$$v = d_1 b_1 + \dots + d_n b_n = \sum_{i=1}^n d_i b_i$$

vest comb. lin des vecteurs de B et les coefficients sont uniques.

Définition 44 (composantes dans une base).

Les scalaires  $\alpha_1, \ldots, \alpha_n$  sont les <u>composantes/coordonnées</u> de l'élément v dans la base  $\mathcal{B}$ . On note

$$[v]_{\mathfrak{B}} = \begin{pmatrix} d_4 \\ \vdots \\ d_0 \end{pmatrix} /_{\mathfrak{B}}$$

Exemples

1) 
$$\mathcal{E} = (1, t, t^2)$$
 bosse can de  $\mathbb{R}_2$ 

plt) =  $Q_0 + Q_1 t + Q_2 t^2$  s'écrira  $[p]_{\mathcal{E}} = \begin{pmatrix} Q_0 \\ Q_2 \end{pmatrix}$ 

2) On peut définir la notion de base plus  
généralement et montrer que  
$$E = (1, t, t^2, t^3, ....)$$
 est une base de  $\mathbb{R}$ 

3) 
$$B = \{1+t, -1, t^2\}$$
 est une base de  $\mathbb{R}_2$  (  $a$  verifies!)

p(t) =  $a_0 + a_1 t + a_2 t^2 = a_1 (1+t) + (a_1 - a_0)(-1) + a_2 t^2$ 

et  $p(t) = \begin{pmatrix} a_1 \\ a_2 \end{pmatrix} = [p(t)]_B$ 

(\*)

Par exemple, 
$$\begin{bmatrix} -1+2t-\frac{1}{2}t^2 \end{bmatrix}_3 = \begin{pmatrix} 2\\ 3\\ -\frac{1}{2} \end{pmatrix}$$

## L'application coordonnée

Définition 45 (application coordonnée).

Soient V un espace vectoriel et soit  $\mathcal{B} = (b_1, \ldots, b_n)$  une base de V. On définit l'application coordonnée

$$[]_{\mathcal{B}} : V \longrightarrow \mathbb{R}^{n}$$

$$v \longmapsto [v]_{\mathcal{B}}$$

$$Si \quad v = \sum_{i=1}^{n} d_{i} b_{i}, \text{ alors } [v]_{\mathcal{B}} = \begin{pmatrix} d_{1} \\ \vdots \\ d_{n} \end{pmatrix} \in \mathbb{R}^{n}$$

**Théorème 37.** L'application  $[\cdot]_{\mathcal{B}}$  est linéaire et bijective.

Preuve

1) a montrer: 
$$\begin{bmatrix} dv + \beta w \end{bmatrix}_{B} = d \begin{bmatrix} v \end{bmatrix}_{B} + \beta \begin{bmatrix} w \end{bmatrix}_{B}$$
. (4)

Prenons  $v = \sum_{i=1}^{n} d_{i} b_{i}$ ,  $w = \sum_{i=1}^{n} \beta_{i} b_{i}$ . A fors

$$\frac{dv + \beta w}{v} = \alpha \left( \sum_{i=1}^{n} d_{i} b_{i} \right) + \beta \left( \sum_{i=1}^{n} \beta_{i} b_{i} \right)$$

$$= \sum_{i=1}^{n} (\alpha d_{i}) b_{i} + \sum_{i=1}^{n} (\beta \beta_{i}) b_{i}$$

$$= \sum_{i=1}^{n} (\alpha d_{i} + \beta \beta_{$$

$$= [dv + \beta \omega]_{\mathcal{B}}$$

$$= [dv + \beta \omega]_{\mathcal{B}}$$

$$v = Z \text{ dibi. Alors}$$

$$[v]_{\mathcal{B}} = \begin{pmatrix} A_1 \\ \vdots \\ A_n \end{pmatrix}. \text{ Done } [J_{\mathcal{B}} \text{ est swjective.}]$$

3) Pow vev, on a 
$$[v]_{\mathcal{B}} = \overrightarrow{O}_{\mathbb{R}^n} = \begin{pmatrix} 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix} \stackrel{>}{\langle = \rangle}$$

$$0 = 0 + \cdots + 0 = 0$$

=> Un EV admettant une base de néléments peut être assimilé à IRn

#### Définition 46 (Isomorphisme).

Soient V et W deux espaces vectoriels et  $T:V\to W$  une application linéaire bijective. Alors T est dit un isomorphisme d'espaces vectoriels.

## Changement de bases

### Exemple

Reprenons les bases  $\mathcal{E} = (\vec{e_1}, \vec{e_2})$  et  $\mathcal{B} = (\vec{b_1}, \vec{b_2})$  de  $\mathbb{R}^2$  de l'exemple ci-dessus et  $\vec{v} = \begin{pmatrix} 4 \\ -2 \end{pmatrix} = \begin{bmatrix} \vec{v} \end{bmatrix}_{\mathcal{E}}$ . On a  $\begin{bmatrix} \vec{b_1} \end{bmatrix}_{\mathcal{E}} = \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \end{pmatrix}$  et  $\begin{bmatrix} \vec{b_2} \end{bmatrix}_{\mathcal{E}} = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}$ . On or ut  $\begin{bmatrix} \vec{v} \end{bmatrix}_{\mathcal{E}} = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}_{\mathcal{E}}$ , i.e.  $\vec{v} = \alpha_1 \vec{b_1} + \alpha_2 \vec{b_2}$ 

la matrice obtenue s'appelle matrice de changement de base de B (départ) à E (arrivée), notée Pez.

On a Pez = ([bi] [bz] e). En résolvant e'éq.

natriciale Pez [v] = [v] e on obtient [v] g.

$$\begin{bmatrix}
2 - 1 & 4 & 4 \\
1 & 1 & -2
\end{bmatrix}$$

$$\begin{bmatrix}
4 & 0 & 2/3 \\
0 & 1 & -8/3
\end{bmatrix}$$

St on cherche [v]<sub>g</sub> et <sub>119</sub> que [v]<sub>g</sub> est conque il suffit d'effectuer  $P_{e3}[v]_{3} = [v]_{e}: \begin{pmatrix} 2-1\\1&1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 2/3\\-8/3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 4\\-2 \end{pmatrix} = [v]_{e}.$ 

Remarque: Pour trouver [ $vJ_{3}$ , on reat

remarquer que  $P_{E3}$  est inversible, d'out  $[\vec{v}J_{3} = P_{e3}^{-1}[\vec{v}]_{e} \cdot \text{Jci } P_{E3}^{-1} = \binom{1/3}{3} \cdot \binom{1/3}{2/3}$ et  $\binom{1/3}{3} \cdot \binom{1/3}{2/3} \cdot \binom{1/3}{-2/3} \cdot \binom{2/3}{-8/3} \cdot \binom{1/3}{3} \cdot \binom{1/3}{2/3} \cdot \binom{1/3}{2/3} \cdot \binom{1/3}{3} \cdot \binom{1/3}$ 

#### Généralisation à un espace vectoriel V quelconque

Soit V un espace vectoriel et  $\mathcal{B}$  et  $\mathcal{C}$  deux bases de V.

Changement de base de  $\mathcal{B}$  à  $\mathcal{C}$ 

**Théorème 38.** Soient V un espace vectoriel et  $\mathcal{B} = (b_1, \ldots, b_n)$  et  $\mathcal{C} = (c_1, \ldots, c_n)$  deux bases de V. Alors il existe une unique matrice  $P_{\mathcal{CB}} \in M_{n \times n}(\mathbb{R})$  telle que

La matrice  $P_{CB}$  est donnée par

De plus, elle est inversible d'inverse  $P_{BC}$  où

# Exemple

## 4.5 Dimension d'un espace vectoriel

**Théorème 39.** Soient V un espace vectoriel et  $\mathcal{B} = (b_1, \ldots, b_n)$  une base de V. Alors toute famille d'éléments de V avec plus de n éléments sera linéairement dépendante.

**Théorème 40.** Soient V un espace vectoriel et  $\mathcal{B} = (b_1, \ldots, b_n)$  une base de V. Alors toute autre base de V possède exactement n éléments.

#### Définition 47 (dimension).

Soit V un espace vectoriel.

- 1. Si V admet une famille génératrice avec un nombre fini d'éléments, on dira que V est de dimension finie. On notera sa dimension  $\dim V$ , où  $\dim V$  est le nombre d'éléments dans une base quelconque de V.
- 2. Si V n'admet pas de famille génératrice finie, on dira que V est de dimension infinie et on note  $\dim V = \infty$ .
- 3. Si  $V = \{0_V\}$ , alors on dira que dimV = 0.

#### Exemples

Théorème 41 (Base incomplète).

Soient V un espace vectoriel de dimension finie et W un sous-espace vectoriel de V. Alors toute famille d'éléments linéairement indépendants de W peut être complétée en une base de W (et aussi de V). On a que

#### Exemple

**Théorème 42.** Soit V un espace vectoriel de dimension finie avec  $\dim V = n$  pour  $n \ge 1$ . Alors

- 1. Toute famille linéairement indépendante d'exactement n éléments est une base de V.
- 2. Toute famille génératrice formée d'exactement n éléments est une base de V.

Dimension de Ker(A) et de Im(A)

Soit  $A \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$  avec  $A = (\vec{a_1} \dots \vec{a_n})$ .

#### Définition 48 (rang).

Soient V, W des espaces vectoriels et soit  $T: V \to W$  une transformation linéaire. On appelle rang de T la dimension de Im(T).

Si  $T: \mathbb{R}^n \to \mathbb{R}^m$  est linéaire et si  $A \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$  est la matrice canoniquement associée à T, on a Im(T) = Im(A). On parlera alors du rang de A.

## Exemple

Théorème 43 (du rang).

1. Soit  $A \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$  une matrice. Alors

2. Soit  $T: V \to W$  où V et W sont des espaces vectoriels avec V tel que  $\dim(V) = n$ .

#### Exemple

Théorème 44 (Suite du théorème 23).

Soit  $A \in M_{n \times n}(\mathbb{R})$  une matrice. Alors les propriétés suivantes sont équivalentes :

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.

Espaces des lignes de A et  $A^{\top}$ 

Soit  $A \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$ .

Définition 49 (espace des lignes).

Soit  $A \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$  une matrice. Le sous-espace de  $\mathbb{R}^n$  engendré par les lignes de A s'appelle l'espace des lignes et est donné par

#### Remarque

Théorème 45. Soit  $A \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$  une matrice.

- 1. Si B est une matrice équivalente à A selon les lignes, alors leurs lignes engendrent le même espace.
- 2. On a

#### Preuve

# Exemple

Remarque

# 4.6 Matrices d'applications linéaires et application coordonnée

Soient V, W des espaces vectoriels,  $T: V \to W$  une application linéaire et  $\mathcal{B} = (b_1, \ldots b_n)$  resp.  $\mathcal{C} = (c_1, \ldots c_m)$  des bases de V et W.

Au niveau des coordonnées, l'application T est représentée par une matrice  $M \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$  telle que

On dira que M représente T dans les bases  $\mathcal{B}$  (de départ) et  $\mathcal{C}$  (d'arrivée). Déterminons les coefficients de la matrice M: Soit  $v \in V$  avec  $v = \alpha_1 b_1 + \dots \alpha_n b_n$ , autrement dit

Alors par linéarité de T, on a

$$T(v) = T(\alpha_1 b_1 + \dots + \alpha_n b_n) = \alpha_1 T(b_1) + \dots + \alpha_n T(b_n).$$

Par linéarité de l'application coordonnée, il vient :

# Remarques

Exemple

# Remarque